



Villes et Pays d'art et d'histoire
Saint-Omer

laissez-vous **conter**
la cathédrale Notre-Dame et son enclos

Histoire et architecture



Vue de la cathédrale depuis le sud ouest, sur la droite, maison du chanoine De Rudder.

La ville de Saint-Omer possède un patrimoine culturel et naturel tout à fait remarquable comme en témoignent les monuments, les collections conservées dans les églises, les musées ou la bibliothèque, la biodiversité et les traditions du marais et des faubourgs. Pour sensibiliser les habitants à ce patrimoine, à sa conservation et transformer ces atouts patrimoniaux en capital de développement, Saint-Omer s'est engagée dans une politique très volontariste et exigeante de valorisation du patrimoine et de l'architecture sur son territoire dans le cadre du dispositif « Villes et Pays d'art et d'histoire ».

La cathédrale Notre-Dame est l'un des plus importants monuments de la ville. Ultime témoin en France de l'architecture gothique des anciennes provinces du nord du XIII^e au XV^e siècle, l'édifice a été classé sur la première liste des Monuments historiques en 1840. Il s'inscrit dans un environnement non moins remarquable, le berceau de la ville avec l'enclos canonial et l'ancienne motte castrale, rare exemple conservé en milieu urbain. Afin de protéger ce joyau, la ville de Saint-Omer poursuit sa restauration avec l'aide de l'Etat et du Département du Pas-de-Calais. Mais l'édifice possède également d'importantes collections artistiques.

A l'instar des autres églises de la ville, la cathédrale est dotée d'une importante collection d'objets mobiliers tant par le nombre que par la qualité artistique. Avec le soutien de l'Etat, de la Région Nord-Pas-de-Calais et du Département du Pas-de-Calais, la ville a entrepris la réalisation d'un inventaire électronique de l'ensemble des objets mobiliers. Cet outil permettra d'améliorer la protection, la conservation de ce patrimoine et d'en favoriser la connaissance et la valorisation. Cette première brochure, concernant l'histoire et l'architecture de la cathédrale, en est la première illustration et sera suivie d'un second volet consacré aux objets mobiliers de l'édifice.

Bruno MAGNIER
Maire de SAINT-OMER
Conseiller Régional

De l'église de la Vierge au monastère de Sithiu

Au VIIe siècle, les marges septentrionales du royaume des Francs sont encore peu christianisées. Pour les amener dans le giron de l'Eglise, les rois mérovingiens, en particulier Dagobert Ier, décident d'y envoyer plusieurs évêques évangélisateurs. Parmi eux figure Omer, moine de Luxeuil né dans le Cotentin, qui reçoit l'évêché le plus au nord de la Gaule, celui de Thérouanne. Les étapes de sa mission restent difficiles à reconstituer mais, si l'on en croit la plus ancienne version de sa Vita* rédigée au début du IXe siècle, elle aboutit assez tôt à la conversion d'un certain Adroald qui lui fait don d'une de ses possessions appelée Sithiu, sur les hauteurs de laquelle Omer décide de construire une église dédiée à la Vierge. Mais l'action de l'évêque ne s'arrête pas là : rapidement rejoint par trois moines, Momelin, Ebertram et Bertin, il les aide à fonder non loin de là, sur les rives de l'Aa, un monastère dédié aux apôtres Pierre et Paul. C'est d'ailleurs à Bertin, devenu abbé de ce monastère, qu'en 662, peu avant sa mort, Omer confie la petite église qu'il avait autrefois construite et où il choisit de se faire inhumer : il donne ainsi naissance au monastère double de Sithiu, constitué d'une partie haute, l'église de la Vierge, et d'une partie basse, l'abbaye de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Rapidement, la première prend également le nom de Saint-Omer, la seconde, celui de Saint-Bertin.

© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer



Dagobert Ier remet la crosse d'évêque à Omer (Vie de saint Omer, fin XIe siècle, Saint-Omer, Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, ms. 698 f° 7v.).

Du monastère de Sithiu à la collégiale de Saint-Omer

Cette unité est rompue dans les années 820 lorsqu'arrive un abbé anglo-saxon du nom de Fridugise : décidant d'appliquer à Sithiu la réforme de l'Eglise voulue par l'empereur Louis le Pieux, celui-ci divise l'abbaye entre une communauté de 60 moines, en bas, et une communauté de 30 chanoines*, en haut. C'est à la fois l'acte de naissance de l'abbaye de Saint-Bertin et celui de la collégiale* de Saint-Omer. Mais, bien que séparées, les deux institutions ne se tournent pas pour autant le dos et continuent d'entretenir des relations fortes. Il faut attendre le XIe siècle pour que cet équilibre se rompe ; les relations s'enveniment véritablement en 1050, lorsque les moines de Saint-Bertin prétendent posséder certaines reliques de saint Omer, au détriment de leurs voisins d'en haut. Moines et chanoines ne cesseront plus de s'affronter régulièrement...

© Carl Peteroff



Détail de la dalle funéraire du chanoine Toussaint de la Ruelle, XVe siècle, bas côté sud de la nef de la cathédrale.

De l'église de Sithiu à la basilique Notre-Dame

De la collégiale à la cathédrale

Au milieu du XVI^e siècle, lorsque Théroouanne est détruite par les troupes de Charles Quint, la place importante qu'occupe la collégiale de Saint-Omer et les liens importants qui la lient à l'empereur la désignent pour devenir, avec Boulogne et Ypres, le siège d'un des évêchés fondés sur les ruines de l'ancien diocèse. En 1559, de collégiale, Saint-Omer devient ainsi cathédrale, siège d'un évêché de près d'une centaine de paroisses. Ironie de l'histoire, c'est l'abbé de Saint-Bertin Gérard d'Haméricourt qui en devient le premier évêque ! Lui et ses successeurs, au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, jouent un rôle important dans le rayonnement spirituel de la ville, qui fait figure de véritable bastion catholique face à la menace protestante toujours présente aux marges des Pays-Bas. Cet important rôle réformateur se traduit notamment par l'installation à Saint-Omer des Jésuites, la fondation d'un séminaire*, la création d'un hôpital général, le développement de l'enseignement chrétien au sein de plusieurs fondations, ... Même si le rôle des évêques s'atténue dans les dernières années du XVIII^e siècle, Saint-Omer reste une ville profondément catholique.

© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer



Gérard d'Haméricourt, abbé de Saint-Bertin et premier évêque de Saint-Omer (Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer, ms. 755 f°69v).

© musée de l'hôtel Sandelin



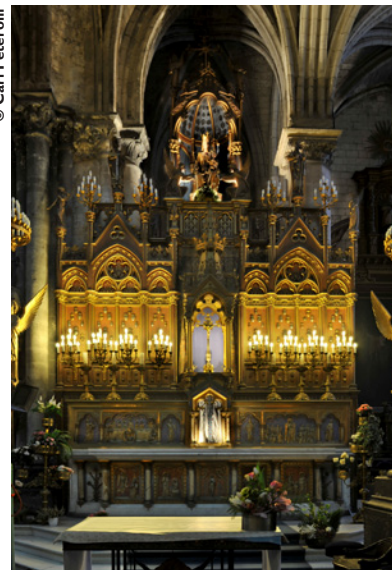
Hippolyte Cuvelier (1803-1876), *Vue intérieure du bas-côté de la cathédrale de Saint-Omer*, 1836 (musée de l'hôtel Sandelin).

De la cathédrale à la basilique

La Révolution française constitue un nouveau moment charnière dans l'histoire de la cathédrale. L'évêque prend le chemin de l'exil, l'église est transformée en magasin à fourrage, ses biens sont vendus et elle devient, en 1799, le lieu de célébration de diverses fêtes républicaines. Il faut attendre 1802 pour qu'elle soit rendue au culte ; si elle ne reste plus alors qu'une simple paroisse, administrée par un grand-doyen, elle garde une place importante au sein de l'évêché d'Arras, si bien que le pape Léon XIII lui accorde le titre de basilique mineure* en 1879.

Elle est alors au cœur du renouveau catholique qui anime la France du début du XIX^e siècle, mouvement dont témoignent la vitalité de la dévotion populaire, notamment celle à Notre-Dame-des-Miracles, l'importance de l'activité éducative et sociale du clergé audomarois et le maintien d'un solide encadrement paroissial au sein d'une ville restée alors très attachée à la religion. Ce rôle majeur explique qu'aujourd'hui encore, celle qui reste désignée comme « la cathédrale » constitue l'un des symboles les plus forts du passé ecclésiastique de la ville de Saint-Omer.

© Carl Peterolf



Vue de l'autel, du retable, XIX^e s. et de la statue de Notre-Dame-des-Miracles, vers 1200.

Un enclos fortifié

Dès l'origine, l'église de la Vierge était entourée du cimetière des moines. Au fur et à mesure du développement des pèlerinages, des hostelleries* et des maisons se groupèrent autour de l'édifice. Pour résister aux invasions normandes, ces premiers audomarois fortifièrent le site en l'entourant d'une levée de terre engazonnée précédée d'un fossé et surmontée d'une palissade en bois garnie de machines de guerre, tel que l'indique un passage des *Miracles de saint Bertin* relatant l'attaque du site vers 891-893 (la seule et la dernière). Son tracé est peut-être fossilisé dans les rues qui entourent l'enclos, décrivant une forme ovalaire longue d'environ huit cents mètres. Elle appartenait à la même famille d'enceintes mises en place sur le littoral de la Mer du Nord.

Une fois les invasions passées, profitant de l'émiettement du pouvoir carolingien, Baudoin, premier comte de Flandre, édifie un château près de la collégiale. Au cours du Xe siècle, ses descendants font élever une motte castrale* (appelée le Bourg, du flamand *burg*, le château) au sud de la cathédrale dans une partie du cimetière des moines comme l'indique une redevance que les comtes versent encore au XIIIe siècle aux chanoines pour l'occupation du terrain. Ayant la forme d'un carré aux angles arrondis, la butte en terre tronconique, qui culmine aujourd'hui entre six et dix mètres au dessus de l'enclos, est alors entourée d'un fossé. Elle porte une tour d'abord en bois puis en pierre.



Vue du nord ouest de l'enclos avec le rempart en brique au premier plan.

© ville de Saint-Omer, service Yah



Vue de la motte castrale depuis les parties hautes de la cathédrale.

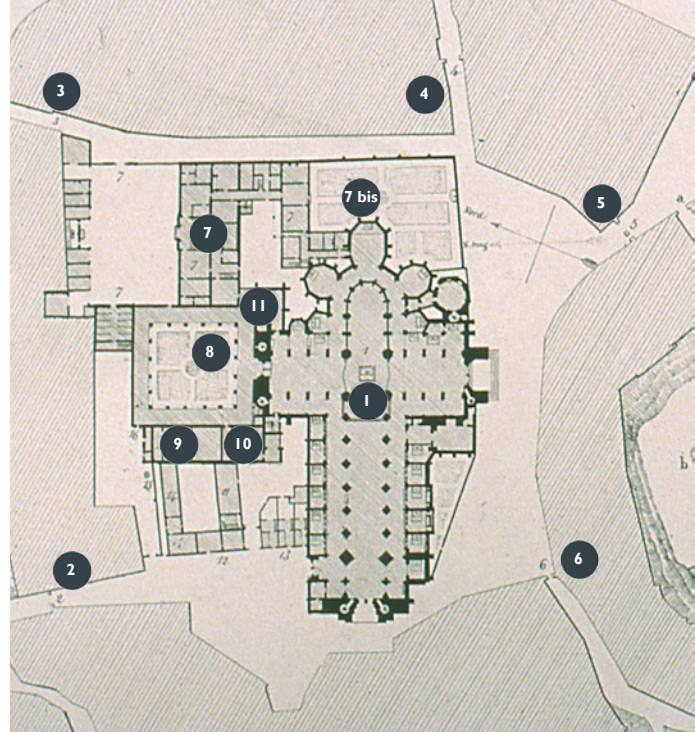
Les chanoines et les bâtiments canoniaux

Comme l'indique un Mémoire de 1756, les chanoines vécurent en communauté au moins jusqu'à la fin du XII^e siècle. Ils formaient un chapitre, une personne morale dotée d'un sceau et de grands biens, qui a construit la collégiale. Un règlement de 1227 plaçait à sa tête un prévôt, chanoine élu par ses pairs qui conférait les prébendes, la partie des revenus du chapitre revenant à chaque chanoine. S'il devait nommer les chanoines, au Moyen Age le pape et les rois s'en mêlaient également afin de placer leurs proches. Beaucoup de ces chanoines cumulaient plusieurs bénéfices ecclésiastiques, se contentant d'en toucher les revenus et de faire remplir l'office à un vicaire*. Ils ne résidaient donc pas sur place.

L'édification, l'équipement et l'entretien de la collégiale étaient le rôle de la fabrique* gérée par le chapitre qui, pour mener à bien ses missions, lui attribuait des revenus. Pour la construction, ceux-ci provenaient des nombreux biens possédés par le chapitre, de la taxation des chanoines et de taxes sur les ventes de vin par le cellier capitulaire* (XV^e siècle). Les chanoines dotèrent aussi l'église d'un très riche mobilier : les stalles du chœur destinées à les accueillir pendant leurs offices, les clôtures en marbre des chapelles, des tableaux, des confessionnaux, etc.

Plan de l'enclos de la cathédrale en 1789, par E. Wallet (1771-1855), 1839 (Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer).

- 1 Cathédrale.
- 2 à 6 Portes de l'enclos.
- 7 Palais épiscopal.
- 7 bis Jardin du palais épiscopal.
- 8 Cloître canonial.
- 9 Ecole des frères.
- 10 Salle du chapitre.
- 11 Chapelle Sainte-Suzanne



© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer

Ils perpétuent aussi leur souvenir par la sculpture funéraire qui forme aujourd'hui une véritable collection. Les bâtiments canoniaux sont installés au nord de la cathédrale au moins depuis le XV^e siècle, période où l'on élargit le bras nord du transept. Le portail ménagé à son extrémité permet aux chanoines d'accéder directement au cloître. A l'ouest de ce dernier sont accolés les autres bâtiments canoniaux : le dortoir, la cuisine, la bibliothèque, l'école (attestée depuis le XIII^e siècle) et la salle capitulaire.

La maison des écotiers (les enseignants), reconstruite en 1774, prenait place aux numéros 23 à 31 de l'actuelle rue Henri Dupuis.

De la maison du prévôt, située à l'origine à l'est du cloître, ne nous est parvenu qu'un vestige : un chapiteau daté du dernier quart du XIV^e siècle conservé dans les collections lapidaires du musée de l'hôtel Sandelin.

© Carl Peteroff



Vue des chapelles latérales sud de la cathédrale, XV^e-XVI^e s., avec leurs clôtures, XVII^e s.

De l'enclos canonical au quartier cathédral

Les résidences

A partir du XIII^e siècle, les chanoines cessent de vivre en commun pour habiter des maisons canonales individuelles situées dans l'enclos, sans que l'on sache s'ils les construisent eux-mêmes ou aux frais du chapitre. De quatorze à l'origine, le nombre de maisons passe à seize au XVIII^e siècle. Leur valeur est différente et il y a trente chanoines : leur attribution se fait en fonction de leur ancienneté lors d'un décès. Une bulle papale de 1438 confirme ce système. A l'occasion d'un départ, le chanoine peut aussi vendre sa maison à l'un de ses pairs selon un prix fixé entre eux. Néanmoins, le chapitre conserve en quelque sorte l'usufruit de ces maisons et se charge de leur entretien.

Ces maisons, qui portent toutes un nom, sont installées autour de la cathédrale dans l'enclos canonical qu'elles servent souvent à délimiter. Seule l'une d'entre elles doit se trouver à sa sortie, sur la place Sithieu, contre la motte castrale. L'enclos est alors accessible par cinq portes fermées la nuit, dont il reste quelques vestiges.

© Carl Peteroff



Rue de l'Echelle, vue de l'ancienne porte de l'enclos ayant conservé l'arc en pierre qui la surmontait.

L'enclos sur le plan-relief de 1758. En bas, la motte castrale, à gauche le rempart, autour de la cathédrale les maisons de chanoines.

© ville de Saint-Omer, service Vah



Façade sur cour de l'ancien palais épiscopal, aujourd'hui palais de justice.

Seules deux maisons nous sont parvenues peu modifiées depuis le XVIII^e siècle : saint Jean l'Evangéliste à l'angle des rues des tribunaux et de l'évêché et saint Jean-Baptiste élevée près de la rue de l'échelle pour le chanoine De Rudder par l'architecte Guillaume Le Plus, en 1739.

L'enclos devient quartier cathédral en 1559. Il faut attendre l'annexion de la ville en 1677 pour qu'un palais épiscopal soit élevé sur l'emplacement de la maison du prévôt par le premier évêque français, Monseigneur de la Baume de Suze. Achevé en 1701, il est l'un des premiers témoignages du classicisme à Saint-Omer et porte la marque de l'atelier de l'architecte du roi Jules Hardouin-Mansart (1646-1708). C'est le premier hôtel particulier de la ville, disposé entre cour et jardin. Un accès direct à la cathédrale est ménagé pour l'évêque entre le palais et la chapelle d'axe*.

© Musée des Plans-reliefs, photo Ch. Carlet



Du quartier cathédral à l'enclos Notre-Dame

L'enclos depuis la Révolution

A la Révolution française, les chanoines sont chassés. Une grande partie des bâtiments canoniaux sont détruits. En 1830, M. Taffin de Givenchy acquiert auprès de la fabrique le terrain de l'ancien cloître attaché à sa maison. Il rachète en 1834 à la ville le préau canonial et ses dépendances utilisés jusque là comme école et qui seront détruits pour édifier une maison. Le palais épiscopal devient tribunal en 1795 puis cour d'assises du Pas-de-Calais. Il subit des modifications comme le couvrement de la cour intérieure et la suppression de la liaison avec la cathédrale.

Les maisons de chanoines sont vendues à des particuliers comme biens nationaux. Beaucoup d'entre-elles disparaissent, frappées notamment par le plan général d'alignement des façades de 1828 qui s'applique aussi à l'enclos et en modifie le tracé médiéval (pour la construction de l'école Notre-Dame, par exemple).

De son côté, la municipalité adopte en 1866 un plan d'isolement de la cathédrale côté nord afin d'obtenir des crédits pour sa restauration. A l'expropriation sur une largeur de huit mètres, s'ajoute la destruction des derniers bâtiments attenants, dont la chapelle Sainte-Suzanne du XIII^e siècle, chapelle funéraire de Pierre III, onzième prévôt. Seul le tribunal y échappe.

Projet d'isolement de la cathédrale en 1867. La partie isolée se trouve en jaune à gauche de la cathédrale. (Archives Municipales, dossier des Services Techniques, carton 90).

La dernière restauration de l'enclos de la cathédrale a été menée en 2005. La limitation de la circulation et du stationnement, qui favorisent la place du piéton, lui ont rendu sa quiétude originelle. De nombreux aménagements, complétés par une signalétique, permettent de faciliter la lecture de ce berceau de la ville. Le jardin de l'évêque situé au chevet de l'église a été réinterprété à partir de plans anciens. Côté nord, des pavés gris matérialisent la trace des bâtiments canoniaux disparus tandis que d'autres disposés aux entrées de l'enclos rappellent l'emplacement des cinq portes qui le fermaient.



Vue de l'enclos réaménagé : ancien jardin de l'évêque reconstitué avec l'aide de fonds européens en 2005.



Les édifices antérieurs

La première chapelle fondée par saint Omer sur le mont Sithiu était un édifice en bois. C'est peut-être après l'élévation des reliques en 1052 que la collégiale romane est entreprise. Elle est endommagée par un sinistre à la fin du XIIe siècle. A partir de cette date, les travaux du nouvel œuvre gothique commencent. De la période romane, il ne reste qu'une chapelle orientée qui s'ouvre sur le bras nord du transept.

© Carl Peteroff

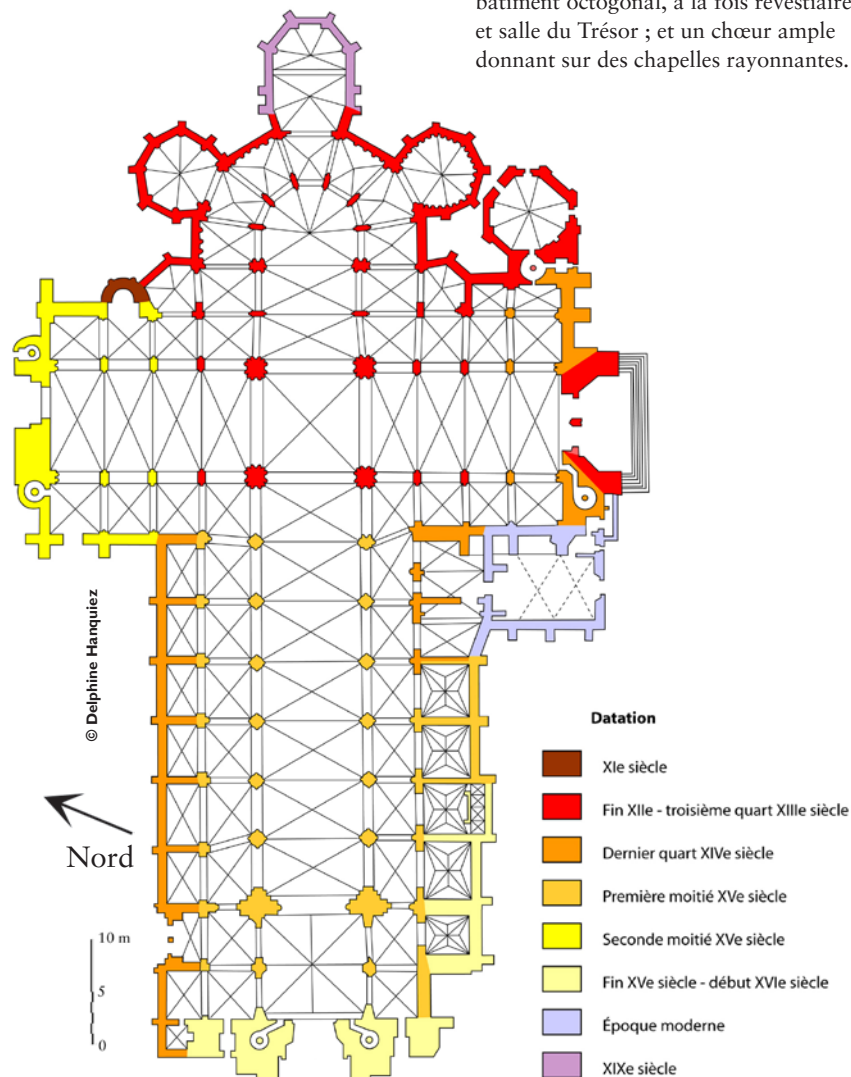


Vue de la chapelle romane.

L'édifice gothique

Les campagnes de construction s'échelonnent dans le temps et progressent d'est en ouest. Elles commencent par le chœur (XIIe-XIIIe siècles), continuent par le transept (XIVe-XVe siècles) et la nef (XIVe siècle) et s'achèvent par la tour occidentale (XVe-XVIe siècles). L'édifice embrasse ainsi une grande part des périodes de l'architecture gothique, du gothique classique jusqu'au flamboyant. Il mesure 105 m de long, 51 m de large à hauteur du transept, 30 m de large à hauteur de la nef, chapelles comprises. La nef atteint une hauteur sous voûte de 22,90 m.

De l'extérieur, les différents volumes se dessinent : une tour occidentale, au-dessus des deux premières travées de la nef ; une nef bordée de bas-côtés accolés de chapelles ; un transept ouvert sur des chapelles orientées et relié au sud à un bâtiment octogonal, à la fois revestiaire et salle du Trésor ; et un chœur ample donnant sur des chapelles rayonnantes.



Plan actuel de la cathédrale.

Le chœur

La première phase de travaux (fin du XIIe siècle – troisième quart du XIIIe siècle) concerne les parties orientales de l'édifice.

Le chœur présente deux travées droites et un hémicycle à sept pans, entouré de bas-côtés qui ouvrent sur deux chapelles biaises et un déambulatoire. Il dessert deux chapelles rayonnantes octogonales et une chapelle axiale, agrandie en 1629 pour être affectée à l'évêque.

Le plan du chevet ne fait pas usage de chapelles rayonnantes contiguës, schéma apparu dès les débuts du gothique en Ile-de-France et en Picardie (Saint-Denis, Senlis, Noyon...). Les chapelles discontinues, rappelant l'époque romane, sont usitées à la fin du XIIe et au XIIIe siècle en Flandre (Furnes), en Artois (Montreuil-sur-Mer) et en Hainaut (Valenciennes). Les chapelles biaises évoquent des édifices de la Flandre, tels Saint-Quentin de Tournai et Saint-Martin d'Ypres mais aussi de la Champagne, Braine et Saint-Michel-en-Thiérache.

© ville de Saint-Omer, service Vah



Vue de la cathédrale depuis le sud est.

© Carl Peterloff



Vue du chœur de la cathédrale.

Le chœur de Saint-Omer s'inspire de la cathédrale disparue d'Arras par la mise en œuvre de colonnes jumelées dans l'hémicycle. Les proportions de l'élévation sont différentes des édifices contemporains du gothique classique, tels Chartres et Soissons : les grandes arcades se dressent sur la moitié de la hauteur, le triforium, aveugle*, avec colonnettes en délit* et les fenêtres hautes en occupent chacun un quart. L'association de triplets* pour les fenêtres hautes avec coursiers* extérieure renvoie au transept de la cathédrale de Cambrai et à la cathédrale d'Arras ; un type semblable peut être relevé à Ypres et à Audenarde. Le portail sud est daté des années 1250-1275. Des niches coiffées de gâbles* ornent le soubassement et accueillent diverses scènes de la vie de saint Omer. Les consoles* soutenant le linteau portent deux anges en partie centrale, Job sur son fumier à droite et Samson terrassant un lion (?) à gauche. Comme dans la majorité des grands édifices gothiques, le tympan est orné d'un Jugement dernier ; la composition s'organise sur deux registres superposés. Aux extrémités du registre supérieur, deux anges sonnant de la trompette annoncent le Jugement. Le Christ, présenté debout et non assis comme il est de coutume, portant la couronne

d'épines et présentant ses stigmates, est entouré de la Vierge Marie et de saint Jean, agenouillés et mains jointes. Ils sont les intercesseurs des hommes auprès de Dieu pour obtenir sa miséricorde.

A leurs côtés, deux anges tiennent les instruments de la Passion. Le registre inférieur du tympan est dédié à la résurrection des morts : des corps nus sortent de leur tombeau. Dessous une partition s'effectue entre les élus, à la droite du Christ, conduits par un ange vers le Ciel représenté par le sein d'Abraham et à sa gauche les damnés enchaînés et emmenés, au son du tambour et de la flûte par des démons vers la gueule grande ouverte et dévorante de l'Enfer.

Après cette première grande campagne de construction, une centaine d'années s'est écoulée avant la reprise du chantier par le transept sud.

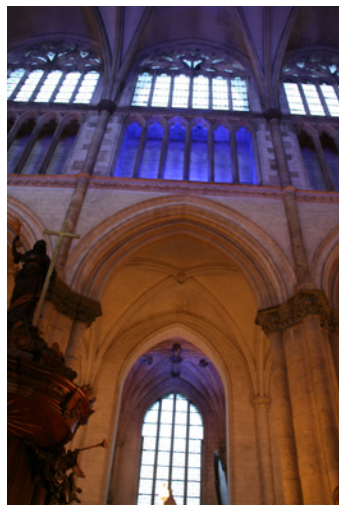
© Carl Peterloff



Vue du tympan du portail sud.

Le transept sud

A partir de 1375, le transept sud est allongé de deux travées, copiées sur celles déjà érigées. Les fenêtres hautes, uniformisées au XVIe siècle, ont des remplages* flamboyants, formés de cinq ou six lancettes* trilobées et surmontées de mouchettes*. La rose sud est rayonnante. Au centre, un quadrilobe est inscrit dans un cercle lui-même circonscrit dans une étoile à huit branches. Cette dernière est formée par la superposition de deux quadrilatères curvilignes concaves. Entre les angles de cette étoile, d'autres quadrilatères convexes enferment des quadrilobes.



Elévation de la nef côté sud, XVe siècle.

© ville de Saint-Omer, service Vah

© Carl Peterloff



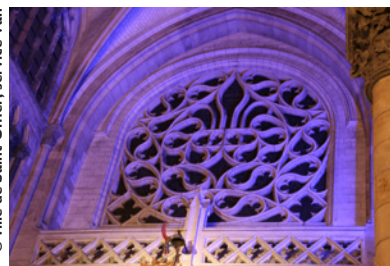
Vue de la rose à l'extrémité du bras sud du transept.

La nef

La construction de la nef débute par l'établissement de chapelles latérales, de 1378 à 1403. Au sud, les chapelles sont complétées aux XVe et XVIe siècles, comme l'indiquent leurs voûtes flamboyantes à liernes* et tiercerons*. En 1445, le gros œuvre de la nef devait être achevé.

Ses grandes arcades reposent sur des piles cantonnées constituées d'un noyau circulaire et de quatre colonnes engagées* portant de minces chapiteaux décorés de choux frisés. Alors qu'une tendance générale à la disparition du chapiteau existe dès le milieu du XIVe siècle (les nervures des voûtes pénètrent ainsi directement dans la pile), son maintien est fréquent dans les régions septentrionales. L'abbatiale Saint-Bertin a sans doute servi de modèle au triforium de la collégiale formé de six arcades inscrites dans un cadre rectangulaire. Ce modèle fut repris jusqu'à la fin du Moyen Age dans de grands édifices brabançons. Les remplages flamboyants des fenêtres hautes poursuivent les divisions du triforium.

© ville de Saint-Omer, service Vah

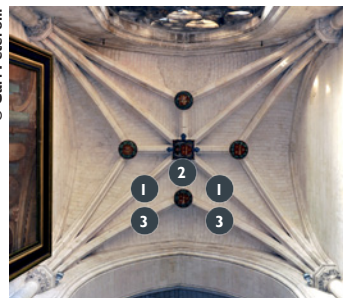


Vue de la coursière et de la rose à l'extrémité du bras nord du transept.

Le transept nord

Entre 1449 et 1472, les chanoines décident d'allonger le bras nord du transept, bâti dans un style flamboyant accusé par des moulures prismatiques*. La rose de la façade du transept nord possède des remplages formant au centre une fleur de lys située en partie supérieure d'un pentagone curviligne. Le reste de la rose est constellé de soufflets* et de mouchettes, de larmes et de flammes. Sous la rose, une coursière, identique à celle en place côté sud, avec sa balustrade de quatre-feuilles met en communication les triforiums des murs est et ouest.

© Carl Peterloff



Vue de la voûte de la chapelle latérale sud du chanoine de Wissocq, XVe siècle, avec sa croisée d'ogives (1), ses liernes (2) et ses tiercerons (3).

De la fin des travaux aux restaurations

La tour

Entre 1472 et 1521, les travaux entrepris sur la tour de l'ancienne église romane rhabillent l'ouvrage antérieur. La tour, haute de 50 m, occupe les deux premières travées de la nef. Elle est ornée d'arcatures aveugles et est éclairée par trois fenêtres. Elle est couverte d'une voûte d'ogives octopartite dont les nervures retombent sur des faisceaux de colonnettes. A l'extérieur, les deux registres supérieurs sont tapissés d'arcatures aveugles qui rappellent le style perpendiculaire anglais*. Au-dessus, deux grandes baies géminées s'ouvrent sur le beffroi. La terrasse supérieure est cantonnée de quatre tourelles octogonales. La plateforme est fermée par une balustrade ajourée de quatre-feuilles. Le portail en pierre de Brabant a été réalisé par un maçon brugeois Jean van der Poele entre 1511 et 1514. Son tympan s'orne d'entrelacs enserrant deux écussons aux armes du chapitre.

© Carl Peterolf



© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer



Vue de la nef et du chœur de l'église en 1833, Gravure de E. Wallet (1771-1855), (Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer).

Les restaurations au XIXe siècle

Entre son classement au titre des Monuments historiques en 1840 et la veille de la Première Guerre mondiale, la cathédrale a été entièrement rénovée par l'intervention successive des architectes Prosper Morey, Denis Darcy et Pierre Paquet. Le XIXe siècle a profondément transformé son environnement immédiat par le plan d'isolement du flanc nord, mais aussi ses superstructures extérieures : remplacement des toitures de plomb par de l'ardoise, balustrade du pourtour du chœur. Soulignons que l'intervention de Darcy sur la chapelle axiale lui a radicalement donné un aspect « néo-XIIIe siècle » selon les principes de l'unité de style.

Vue de la tour porche, 1472-1521, copiée sur le modèle de celle de l'abbatiale Saint-Bertin édifiée au Xe siècle.

Les restaurations récentes

Une étude générale pour la restauration du monument a été menée en 1995 par l'architecte en chef des Monuments historiques Lionel Dubois. Les premiers travaux de 1998 à 2000 ont concerné le portail sud. Les sculptures sur les ébrasements, représentant la vie et les miracles d'Omer, très altérées, ont été remplacées par des fac-similés. Depuis 2004, les travaux se poursuivent sur la tour occidentale puis sur le flanc nord de la nef par la reprise des maçonneries, des sculptures et la restauration des vitraux. La cathédrale sera encore en chantier durant ces prochaines années afin de préserver ce témoin précieux de l'architecture gothique septentrionale.

© ville de Saint-Omer, service Vah



Vue de la chapelle d'axe restaurée au XIXe siècle.

Basilique mineure

Eglise qui abrite une relique d'un saint insigne ou titre honorifique conféré par le pape à un sanctuaire.

Capitulaire

Relatif au chapitre des chanoines ou à une communauté de moines.

Chanoine

Ecclésiastique dont les tâches principales sont de célébrer l'office, de faire l'aumône et de conseiller l'évêque.

Chapelle d'axe

Chapelle rayonnante placée dans l'axe de la nef.

Collégiale

Eglise qui est confiée à un collège de clercs ou à un chapitre collégial, c'est-à-dire à une réunion de chanoines.

Colonne engagée

Colonne qui est partiellement encastrée dans la maçonnerie d'un mur ou d'une colonne.

Console

Pièce disposée horizontalement et faisant saillie sur un parement.

Coursière

Passage étroit pris dans l'épaisseur d'un mur.

Délit

Se dit d'une pierre dont la face correspondant au lit de carrière est posée verticalement ou obliquement.

Fabrique

C'est l'assemblée de clercs et de laïcs chargés de la construction, de l'administration et de l'entretien d'une église.

Gâble

Murette triangulaire surmontant un arc.

Hostellerie

Du XVIe au XIXe siècle, elle désigne un établissement plus rustique par rapport à l'hôtel.

Lancette

Baie en forme d'ogive. Arc en tiers point surhaussé.

Lierne

Nervure d'une voûte qui relie la clef principale aux clefs des doubleaux, des formerets ou des tiercerons.

Motte castrale

Modèle d'ouvrage défensif qui apparaît au Xe siècle. Il se compose d'une élévation en terre de forme tronconique surmontée d'une tour en bois et entourée d'éléments de défense : fossés, levée de terre et palissade ou haie.

Mouchette

Découpe en forme de flamme qui apparaît dans le réseau des fenêtres.

Moulure prismatique

Moulure composée de facettes droites dont la section dessine un prisme.

Remplage

Eléments fixes d'une baie construits avec le même matériau que l'embrasure et réduisant ou divisant l'ouverture.

Revestiaire

Lieu isolé dans l'église où les prêtres revêtent les habits pour l'office religieux.

Séminaire

Etablissement où l'on forme les hommes d'Eglise.

Soufflet

Découpe en forme de triangle curviligne concave qui apparaît dans le réseau des fenêtres.

Style perpendiculaire anglais

Le style gothique anglais se décline en trois phases successives : l'early english, le curvilinéaire et le perpendiculaire. Ce dernier employé de 1350 à 1550 environ en Angleterre a pour particularité la multiplication des quadrillages de lignes verticales et horizontales.

Tierceron

Demi-arc en nervure ayant une naissance commune avec l'ogive et aboutissant contre une lierne.

Triforium aveugle

Galerie de circulation à claire voie située entre les grandes arcades et les fenêtres hautes donnant sur l'intérieur de la nef et fermée sur l'extérieur.

Triplet

Ensemble de trois baies.

Vicaire

Prêtre assistant le curé d'une paroisse ou un chanoine.

Vita

Dans le christianisme, la vita est le livre dans lequel sont relatés la vie et les miracles d'un saint.

Orientations bibliographiques

BÉDAGUE (Jean-Charles), « Abbés et prévôts à Sithiu (IXe-XIe siècle) », dans *Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. 26, livr. 468, mars 2008, p. 81-98.

BÉDAGUE (Jean-Charles), *Naissance et affirmation d'une collégiale : Notre-Dame de Saint-Omer du début du IXe au début du XIIIe siècle*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 2009, 2 vol., LIII-849 p. ; résumé dans *École nationale des chartes, positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 2009 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris : École nationale des chartes, 2009, p. 43-53.

BLED (abbé Oscar), « Les évêques de Saint-Omer depuis la chute de Théroutanne », dans *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. 26, 1898 (1553-1619) et t. 29, 1908-1909 (1619-1708).

DE MEULEMEESTER (Jan), « Formes circulaires de la région maritime flamande et Saint-Omer », dans *Archeologia Belgica* 234, Bruxelles, 1981.

DERVILLE (Alain) (dir.), *Histoire de Saint-Omer*, Arras, PUL, 1985, 288p.

DERVILLE (Alain), *Saint-Omer des origines au début du XIVe siècle*, Lille, PUL-Septentrion, 1995, 404p.

GIL (Marc) et NYS (Ludovic), *Saint-Omer gothique*, Valenciennes, PUV, 2004, 534p.

HILAIRE (Yves-Marie), *Une chrétienté au XIXe siècle ? La vie religieuse des populations du diocèse d'Arras (1840-1914)*, Villeneuve-d'Ascq : Publications de l'Université de Lille III, 1977, 2 vol., 1017 p.

HILAIRE (Yves-Marie) et DELANNE-LOGIE (Nicole) (dir.), *La cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer, 800 ans de mémoire vive*, Paris, CNRS Editions, 2000, 389p.

MEIJNS (Brigitte), « Chanoines et moines à Saint-Omer : le dédoublement de l'abbaye de Sithiu par Fridogise (820-834) et l'interprétation de Folcuin (vers 962) », dans *Revue du Nord*, t. 83, 2001, p. 691-705.

MÉRIAUX (Charles), *Gallia irradiata : saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Age*, Stuttgart : F. Steiner, 2006, 428 p. (« Beiträge zur Hagiographie », 4).

PERREAU (Francis) et LEFRANC (Georges), « Mottes castrales et sites fortifiés médiévaux du Pas-de-Calais », dans *Mémoires de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, t. XXXVII, Arras, 2005, 238p.

THIEBAUT (Jacques), *Nord de la France gothique, Picardie, Artois, Flandre, Hainaut, les édifices religieux*, Paris, Picard, 2006, 439p.

UGÉ (Karine), *Creating the Monastic Past in Medieval Flanders*, Woodbridge-Rochester (N. Y.) : York Medieval Press/The Boydell Press, 2005, XV-196 p.

Remerciements

Sophie Barrère
Jocelyne Cochard
Colette Dréan
Françoise Ducroquet
Sophie Léger
Thérèse Lucas
Sophie Queste
Isabelle Warmoes
Le Père Eric Merlier
Carl Peterolf

Crédits photographiques et illustrations

Delphine Hanquiez
Carl Peterolf
Christian Carlet, Musée des Plans-reliefs
Bibliothèque de l'agglomération de Saint-Omer
Musée de l'hôtel Sandelin
Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Saint-Omer

Rédaction

Delphine Hanquiez, Maître de conférences en histoire de l'art, Université d'Artois
Jean-Charles Bédague, Archiviste paléographe, conservateur aux Archives nationales
Cécile Albagnac, Adjointe de l'animateur de l'architecture et du patrimoine, Ville de Saint-Omer
Philippe Queste, Animateur de l'architecture et du patrimoine, Ville de Saint-Omer

Conception

Fabien Cochard, service Ville d'art et d'histoire (d'après la charte graphique LM communiquer)

Impression

SARL Gallet Imprimeur

Laissez-vous conter **Saint-Omer**, Ville d'art et d'histoire ...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Saint-Omer et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute.
N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire

Il coordonne et met en œuvre les initiatives de « Saint-Omer Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Audomarois, les visiteurs et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Saint-Omer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction de l'Architecture et du Patrimoine attribuent l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20^{ème} siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Amiens, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Dieppe, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Saint-Quentin et Roubaix bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel des services municipaux
16 rue du Saint-Sépulcre
BP 20326
62505 Saint-Omer cedex
Tél. : 03 21 88 89 23
arthistoire@ville-saint-omer.fr
www.ville-saint-omer.fr

Office de tourisme de la région de Saint-Omer
4 rue du Lion d'Or
62500 Saint-Omer
Tél. : 03 21 98 08 51
www.tourisme-saintomer.com



Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication
Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais